COLLECTION SYNTHÈSE

Autonomie alimentaire des élevages bovins viande du bassin Limousin

INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

inosys RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Herbe & fourrages LIMOUSIN
Gestion de l'herbe - Le temps de l'autonomie

Collection
Synthèse

Responsables de la rédaction :
Philippe DIMON (Institut de l'Elevage)

Equipe de rédaction :
Laurie MOURICHOU (Chambre d'Agriculture de la Charente) - Guillaume MATHIEU (Chambre d'Agriculture de la Corrèze) - Natacha LAGOUTTE (Chambre d'Agriculture de la Creuse) - Elodie PEYRAT (Chambre d'Agriculture de la Dordogne) - Aloïse CELERIER (Chambre d'Agriculture de la Vienne) - Marie-Line BARJOU (Chambre d'Agriculture de la Haute-Vienne) - Pascaline RAPP (Chambre Régionale de l'Agriculture Nouvelle Aquitaine) - Marion KENTZEL (Institut de l'Elevage)

Mise en page :
Katia BRULAT (Institut de l'Élevage)

Crédit photos :
Jean-Marc CAZILLAC (UALC)

Autonomie alimentaire des élevages bovins viande du bassin Limousin

PARTIE 1

Des chiffres clés et des repères permettant de dresser un état des lieux de l'autonomie alimentaire dans le bassin Limousin 5

PARTIE 2

Une analyse de l'évolution de l'autonomie dans le bassin Limousin, afin de mieux en comprendre les déterminants et les principaux enjeux 7

PARTIE 3

Des fiches diagnostics pour mesurer le niveau d'autonomie des élevages et les comparer avec les références issues du dispositif INOSYS-réseaux d'élevage 11

2 systèmes producteurs de « veaux de lait sous la mère » 12

4 systèmes « naisseurs », producteurs de broutards mâles et femelles..... 16

2 systèmes avec ventes de broutards sur la voie mâles et finition des femelles xx

4 systèmes « naisseurs-engraisseurs » avec des cycles de finition plus ou moins longs xx

Tableau récapitulatif des 12 systèmes xx

PARTIE 4

La mise en œuvre pratique de l'autonomie fourragère : les principales voies d'adaptation dans les élevages xx

PARTIE 5

Les éleveurs nous parlent d'autonomie xx

Des chiffres clés et des repères permettant de dresser un état des lieux de l'autonomie alimentaire dans le bassin Limousin

Le présent état des lieux de l'autonomie dans le bassin limousin a été possible en étudiant les résultats de 45 fermes spécialisées bovins allaitants et suivies dans le cadre du dispositif INOSYS – Réseaux d'Elevage Bovins Limousin

L'enjeu de l'autonomie alimentaire en bovins allaitants concerne l'efficacité économique du système de production et la sécurisation des approvisionnements dans un contexte de prix de l'aliment de plus en plus volatil.
Mais c'est aussi et plus que jamais un enjeu d'image et de communication pour les filières ruminants pour promouvoir une production locale qui valorise une ressource territoriale et ainsi répondre aux interrogations citoyennes de traçabilité, sécurité alimentaire, environnement…

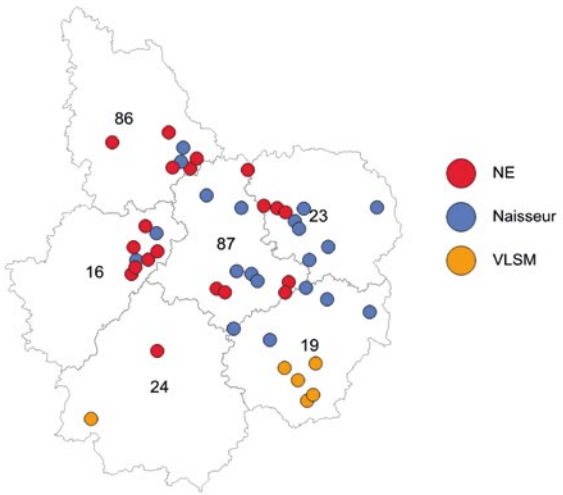
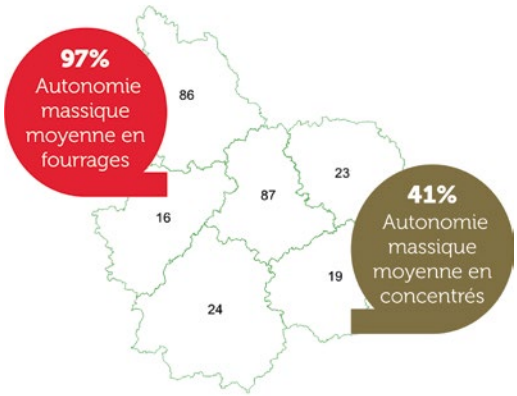


Figure 1 : Localisation des fermes suivies dans le bassin Limousin et types de production

Des élevages bovins limousins fortement « liés au sol »

Au total, 95% de l'alimentation des bovins est directement produite par l'éleveur sur son exploitation.

Les achats de fourrages sont exceptionnels pour la plupart des élevages dont les niveaux d'autonomie en fourrages sont voisins de la moyenne nationale (**98%**). L'achat de concentrés est beaucoup plus variable, en lien avec les potentialités agronomiques des sols. Toutefois le niveau d'autonomie des exploitations du bassin limousin n'est pas différent de la moyenne nationale (**38%**)



Dans notre échantillon, la variabilité des niveaux d'autonomie est :

• **faible** pour l'autonomie massique en fourrages : seules 4 exploitations ont des niveaux inférieurs à 75% et plus de 2/3 d'entre elles atteignent 100%.

• **forte** pour l'autonomie massique en concentrés :

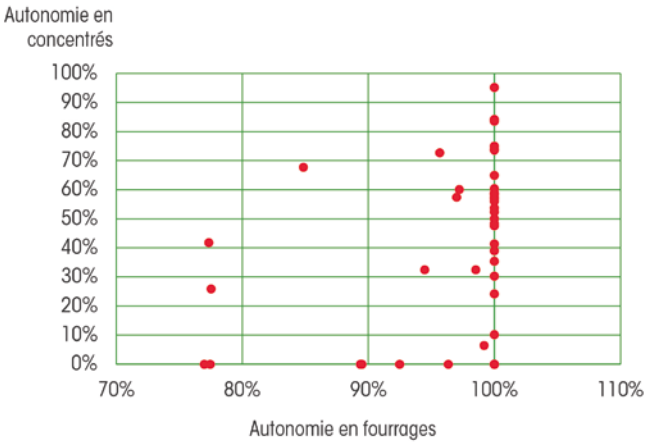


Figure 2 : Variabilité des autonomies massiques

Au menu des bovins : de l'herbe !

En France, la ration des bovins viande est essentiellement basée sur les fourrages grossiers. Le Limousin ne déroge pas à la règle. Mais si au niveau national la proportion d'herbe dans les rations est de 80%, celle-ci atteint 88% pour les élevages du bassin Limousin.

Dans le détail, la composition moyenne s'établit avec les proportions suivantes : 42% sous forme d'herbe pâturée, 52% sous formes de fourrages grossiers (dont 46% d'herbe) et 6% sous forme de concentrés.

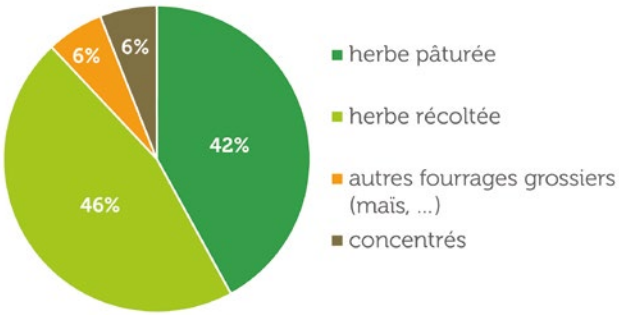


Figure 3 : Composition moyenne de la ration des troupeaux bovins du bassin Limousin

Voir au-delà de l'exploitation

La maîtrise des coûts de production, dont dépend très souvent la durabilité économique et environnementale de l'exploitation, passe par un renforcement de l'autonomie alimentaire. Mais, selon les situations, le niveau d'autonomie optimum à rechercher est variable, en lien étroit avec le contexte pédoclimatique et les choix techniques opérés par l'éleveur.

L'autonomie alimentaire, décrite ici au niveau des exploitations, peut aussi être regardée à une échelle plus large, comme celle d'un périmètre territorial (département, région, …). Ainsi les protéines (comme le tourteau de colza ou la luzerne) ou les céréales produites à l'intérieur d'une zone de production contribuent à l'autonomie des élevages implantés dans cette zone.

Une analyse de l'évolution de l'autonomie dans le bassin Limousin, afin de mieux en comprendre les déterminants et les principaux enjeux

Depuis une décennie, les exploitations allaitantes du bassin Limousin ont dû faire face à une succession de crises et d'aléas : des événements climatiques, sanitaires, économiques et réglementaires se sont enchainés et ont eu un impact sur les élevages.

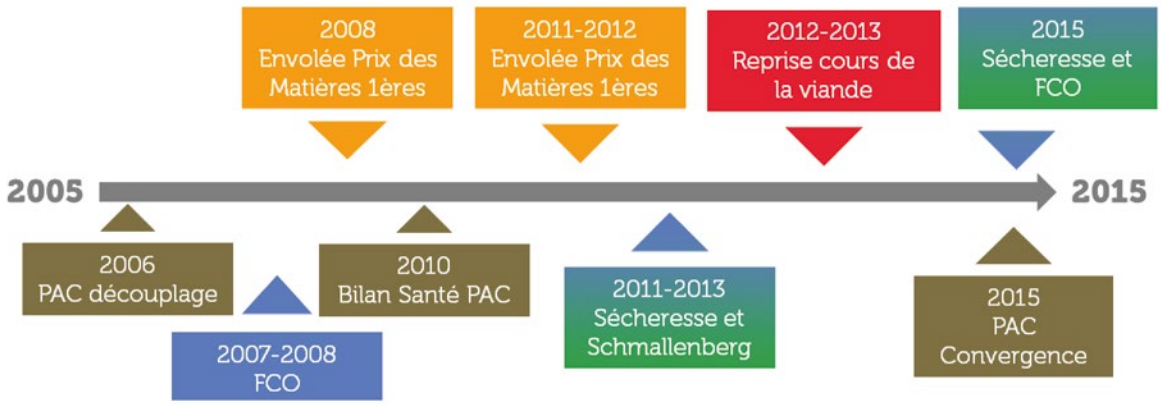


Figure 4 : Principaux événements marquants pour le cheptel allaitant entre 2005 et 2015

Face à ces aléas, les exploitations se sont adaptées et ont évolué. Cette partie vise à analyser, sur la base d'un échantillon de 25 fermes allaitantes, suivies sans interruption entre 2005 et 2015 dans le cadre du dispositif INOSYS Réseau d'Elevage Bovins Limousin, les principales évolutions structurelles des élevages du bassin et les conséquences sur l'autonomie alimentaire et sur l'équilibre fourrager des systèmes.

Des systèmes alimentaires limousins plus consommateurs, notamment en fourrages et concentrés

Sur la période 2005-2015, les exploitations limousines ont vu croître de façon quasi continue leur taille (surface et UGB).
Ainsi, la surface agricole utile (SAU) et la surface fourragère principale (SFP) progressent respectivement de 25ha et 21ha quand dans le même temps, le nombre d'UGB passe de 138 à 164 (+19%) (cf. figure n°5). Au final le niveau de chargement des exploitations reste stable et voisin de 1.2 UGB/ha de SFP (cf. figure n°6).

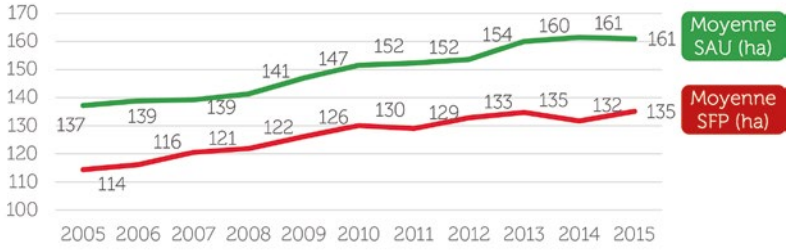


Figure 5 : Evolution de la SAU et de la SFP en hectare sur la période 2005/2015

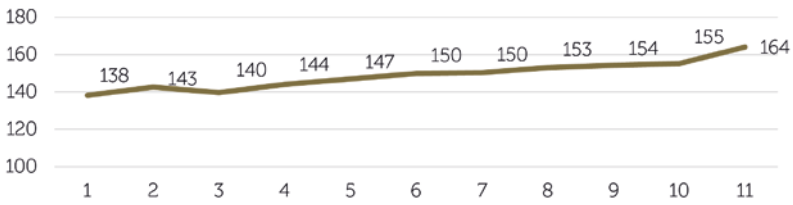


Figure 6 : Evolution du nombre moyen d'UGB par ferme sur la période 2005/2015

Tout en augmentant leur taille, les exploitations bovines ont maintenu leur niveau de spécialisation : la SFP représente toujours 84% de la SAU. Cependant, cet accroissement ne s'est pas accompagné d'une augmentation du nombre de travailleurs et s'est donc traduit par une simplification des systèmes fourragers et de l'alimentation. Une des conséquences les plus visibles concerne les stocks fourragers pour lesquels l'enrubannage et l'ensilage de maïs ont sensiblement progressé au détriment du foin et de l'ensilage d'herbe (cf. figure n°7).

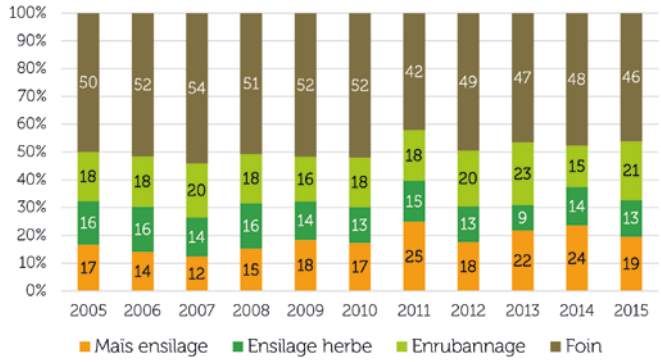


Figure 7 : Evolution en % de la part des différents fourrages utilisés

Sur la période on observe également une augmentation marquée des quantités de fourrages et de concentrés consommés par les animaux (cf. figure 8 et 9). La hausse est respectivement de +25% et +15%. L'augmentation des fourrages consommés est issue des fourrages produits sur les exploitations : les achats sont restés stables en pourcentage sur la période étudiée. Cette tendance trouve son explication dans différents facteurs. Les crises climatiques (sécheresse) ont incité les éleveurs à stocker plus de fourrages pour sécuriser leur système alimentaire. Mais cela les a aussi incités à distribuer des fourrages sur une plus longue période : on observe ainsi une augmentation de la durée d'hivernage dans certaines structures, parfois liée à la volonté d'écouler les stocks disponibles. Dans d'autres cas, c'est l'apparition d'un affouragement plus conséquent au cours de la période estivale qui explique la progression de la consommation.

Il faut sans doute également analyser cette hausse de la consommation d'aliments au regard de la progression des formats et des niveaux de croissance des animaux dans les troupeaux. En effet, le poids des vaches limousines a fortement augmenté dans notre échantillon (+ 2kg/an en moyenne). Dans le même temps, les GMQ des animaux en croissance se sont appréciés : pour les phases d'élevage, avec des broutards vendus plus lourds au sevrage, et durant les phases d'engraissement où les GMQ en finition gagnent entre 50 et 100g/jour.

C'est éléments sont autant de facteurs qui contribuent à la fragilisation de l'autonomie alimentaire dans les exploitations bovines allaitantes et à la hausse des coûts de production.

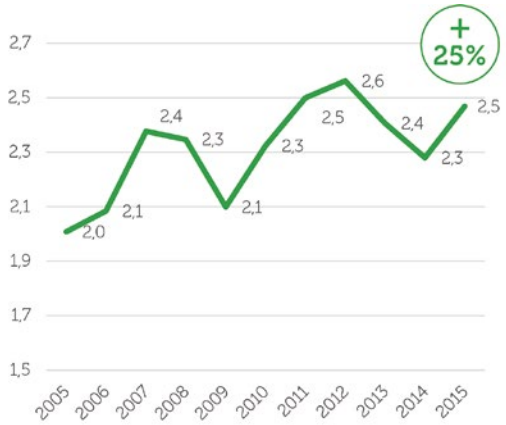


Figure 8 : Evolution des fourrages stockés et consommés par les animaux (en tMS/UGB)

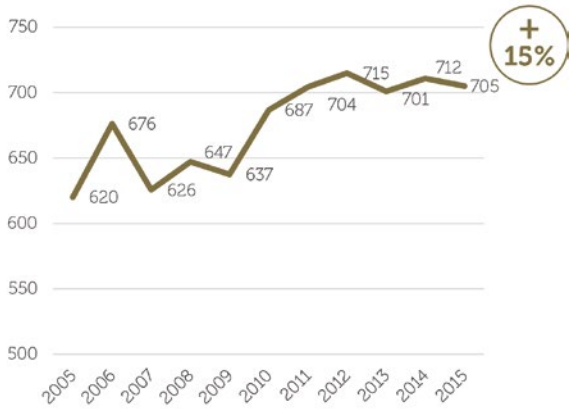


Figure 9 : Evolution des quantités de concentrés consommées par les animaux (en kg brut/UGB)

Equilibre fourrager des exploitations : une tendance à analyser sur le long terme

Une façon originale de mesurer l'équilibre fourrager des systèmes consiste à mesurer l'écart entre le chargement apparent et le chargement corrigé (des variations de stocks fourragers et d'éventuels achats).

Par définition :

Le chargement apparent est calculé à partir de l'inventaire cheptel, ramené à la surface fourragère en place. Il permet de mesurer le niveau d'intensification du système.

Le chargement corrigé est recalculé en convertissant les achats, les ventes et les variations de fourrages en équivalent UGB, que l'on rajoute ou que l'on déduit de l'inventaire cheptel. Il permet de mesurer le niveau d'intensification qu'aurait supporté le système, une année donnée.

Si le chargement apparent > chargement corrigé
➔ « mise en danger »

Les stocks sont inférieurs aux besoins. La surface fourragère n'a pas permis de nourrir le cheptel. Il a fallu acheter du fourrage ou puiser sur les stocks de réserve de l'exploitation.

Si le chargement apparent < chargement corrigé
➔ « rééquilibrage du système »

Les stocks sont supérieurs aux besoins, le bilan fourrager a permis de constituer des stocks de réserve voire de vendre des fourrages.

L'analyse de cet écart sur la période 2005/2015, montre que le chargement corrigé est inférieur au chargement apparent 6 années sur les 11 (cf. figure n°6). Des années difficiles émergent : 2010 et 2011 en particulier, où les exploitations allaitantes ont sensiblement dégradé leur bilan fourrager. Inversement, peu d'année se caractérisent par une réelle et franche amélioration.

Face à ces différents constats il apparaît clairement que le maintien d'un bon niveau d'autonomie alimentaire doit passer par une utilisation parcimonieuse de l'aliment. Il convient donc de proposer aux éleveurs et aux techniciens des repères clairs pour mesurer et évaluer les niveaux d'aliments stockés et consommés (fourrages et concentrés) en fonction des principaux systèmes de production.

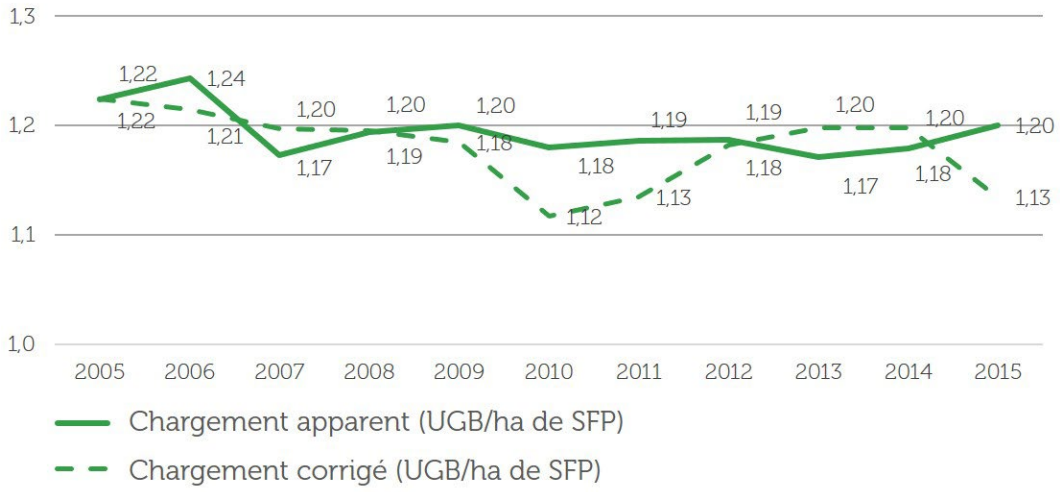


Figure 10 : Evolution comparée du chargement apparent et corrigé

Les facteurs influant sur l'autonomie alimentaire des élevages bovins allaitants

Les niveaux d'autonomie alimentaire des exploitations bovins dépendent de différents facteurs. Toute réflexion doit tenir compte de l'ensemble de ces éléments.

Certains facteurs peu ou non maîtrisables par l'éleveur concernent le contexte pédoclimatique (sol, pluviométrie, température, altitude…) qui détermine les potentiels de rendements et les possibilités de cultures (herbe, céréales, cultures fourragères), ainsi que les éléments structurels de l'exploitation

(Accessibilité des parcelles, topographie…). C'est aussi le cas des conditions climatiques de la campagne fourragère, facteur important de variation des niveaux d'autonomie des exploitations d'une année sur l'autre.

D'autres facteurs concernent les choix techniques et de système de production que font les éleveurs en fonction de leurs situations et de leurs objectifs (types de production, nature des couverts, système fourrager, niveau de chargement …). Ces choix sont liés à l'environnement socio-économique et réglementaire (politique agricole et environnementale, dont la directive Nitrates, cours des matières premières…) et aux opportunités d'approvisionnement notamment en coproduits auprès d'industries agroalimentaires.

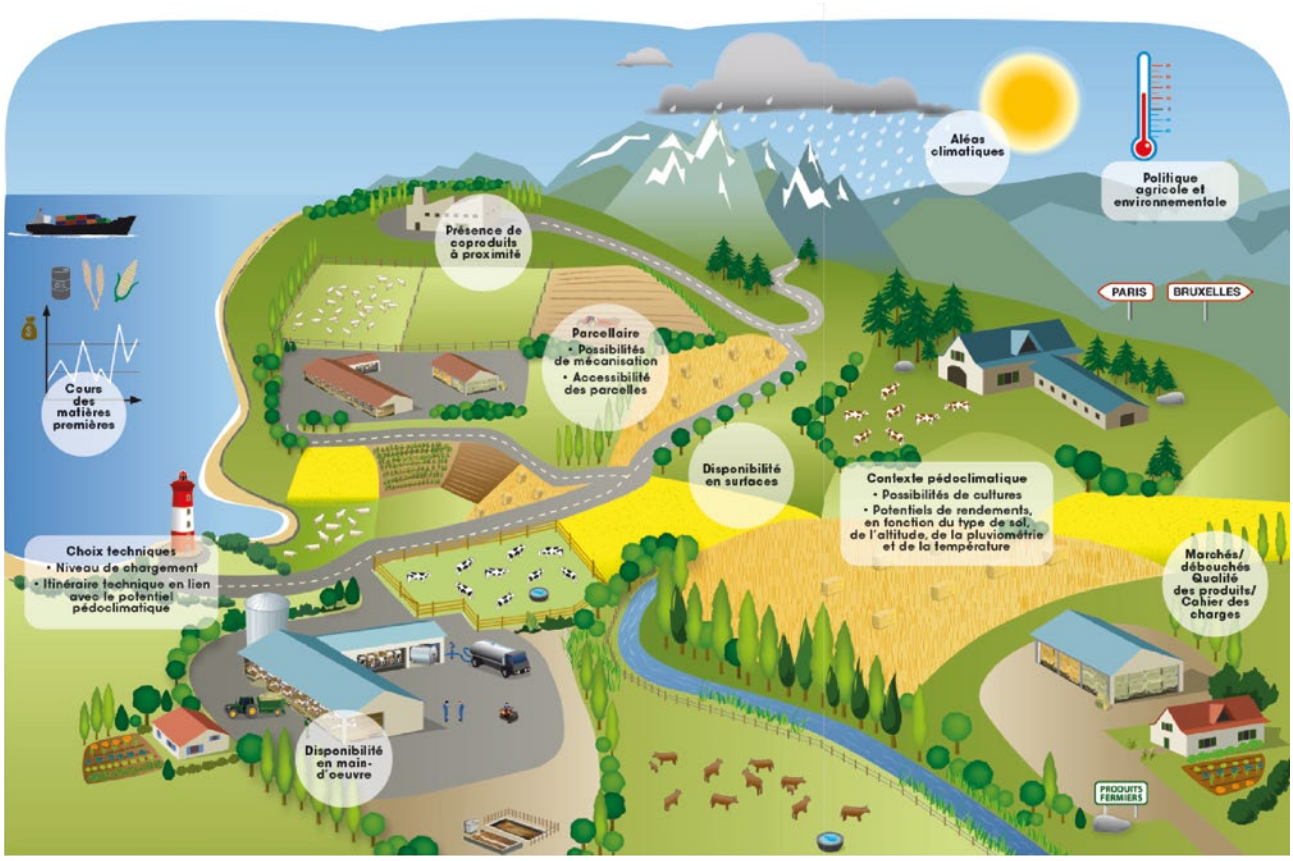


Figure 11 : Les principaux facteurs influant sur l'autonomie alimentaire des élevages bovins allaitants

Des fiches diagnostics pour mesurer le niveau d'autonomie des élevages et les comparer avec les références issues du dispositif INOSYS-Réseaux d'Elevage Bovins Limousin

L'objectif de ces fiches diagnostics est de mesurer le niveau d'autonomie massique en fourrages et en concentrés des élevages, et de pouvoir positionner les résultats par rapport aux fermes suivies dans le cadre du réseau d'élevage bovin limousin. Dans un second temps, le diagnostic permet de vérifier que l'utilisation des ressources alimentaires est cohérente avec les repères des sytèmes rencontrés dans le bassin Limousin.

Comment calculer l'autonomie alimentaire ?

L'autonomie alimentaire (AA) d'une exploitation d'élevage correspond à la proportion de nourriture (fourrages et concentrés) destinée aux animaux de l'exploitation et qui est produite sur l'exploitation.

$$\text{AA (en \%)} = \frac{\text{Aliments produits et consommés sur l'exploitation}}{\text{Aliments consommés par les animaux (produits et achetés)}}$$

A l'échelle de l'exploitation, l'autonomie peut concerner : tout ou partie de la ration : Ration totale, fourrages, concentrés. Elle peut aussi se décliner selon la quantité d'aliments (approche massique) ou la valeur des aliments (concentration énergétique avec les UF, concentration en protéines avec les MAT).Au final, ce sont donc **9 indicateurs d'AA** qui sont calculés.

En considérant :

A RETENIR :

- **Les quantités d'aliments, on calcule l'autonomie alimentaire massique**
  Ici les quantités d'aliments produits, achetés et consommés sont exprimés en kg de matière sèche (fourrages) ou kg de matière brute (concentrés).

  → C'est le premier niveau à prendre en compte. L'autonomie en fourrages est élevée. Celle en concentrés est plus faible et variable entre systèmes

- **La valeur énergétique des aliments, on calcule l'autonomie alimentaire énergétique**
  Les consommations, productions et achats d'aliments sont exprimés en UF (Unités Fourragère, unité de mesure de l'énergie des aliments destinés au bétail).

  → Du fait de la part prépondérante des fourrages dans les rations, les valeurs d'autonomie massique et énergétique sont très proches. Le calcul de la première permet d'estimer la seconde !

- **La valeur protéique des aliments, on calcule l'autonomie alimentaire protéique**
  Les consommations, productions et achats d'aliments sont exprimés en kg de MAT (Matière Azotée Totale, unité de mesure des protéines des aliments destinés au bétail).

  → C'est l'autonomie la plus compliquée à maximiser. Généralement plus faible, sur la portion concentré, que l'autonomie massique. A optimiser avec la production de fourrages de qualité et de concentrés riches en protéines.

Producteur de veaux de lait sous la mère spécialisé (cas type 1a)

Quel est mon niveau d'autonomie massique ?

Autonomie massique en fourrages

(on raisonne ici en tonnes de MS)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – A) / B = ...%**

- **A = quantité de fourrages achetés** — A = ...
- **B = quantité de fourrages consommés** — B = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	fourrages produits	+	fourrages achetés	-	fourarges vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Autonomie massique en concentrés

(on raisonne ici en tonnes brutes)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – C) / D = ...%**

- **C = quantité de concentrés achetés** — C = ...
- **D = quantité de concentrés consommés** — D = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	concentrés produits	+	concentrés achetés	-	concentrés vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Positionnement par rapport aux fermes du réseau d'élevage Bovin Limousin

Autonomie massique en fourrages		Niveau d'autonomie	Autonomie massique en concentrés	
< à 95%	☐	Niveau faible	< à 30%	☐
Entre 95 et 98%	☐	Niveau intermédiaire	Entre 30 et 60%	☐
> à 98%	☐	Niveau fort	> à 60%	☐

Utilisation des ressources alimentaires

Avant de chercher à augmenter son niveau d'autonomie, il faut avant tout vérifier qu'il n'y a pas de gaspillage dans l'utilisation des fourrages et des concentrés. Les tableaux suivants permettent de vérifier l'adéquation entre des besoins en lien avec un fonctionnement de troupeau et un potentiel fourrager.

Descriptif technique du système veaux de lait sous la mère spécialisé

55 vêlages
59 UGB techniques

1,5 UMO

55 ha SAU

VENTES :
- 26 veaux de lait mâles
- 17 veaux de lait femelles
- Réformes :
  - 8 vaches de boucherie limousines
  - 1 vache laitière

1,16 UGB technique /ha SFP

ASSOLEMENT :
- 4 ha céréales
- 24 ha prairies temporaires
- 27 ha prairies naturelles

L'alimentation sur stock

Besoins totaux en fourrages et concentrés

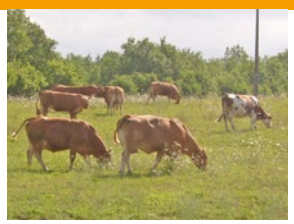
	Système VSLM spécialisé	Mon exploitation
Besoins en fourrages (tMS/UGB)		
Maîtrisé	< 1,9	
Elevé	> 2,2	
Besoins en concentrés (kg brut/UGB)		
Maîtrisé	< 350	
Elevé	> 500	
Besoins en concentrés (kg brut/vêlages)		
Maîtrisé	< 380	
Elevé	> 540	

Dans le cas d'une surconsommation de fourrages ou de concentrés par rapport aux références, plusieurs pistes peuvent être explorées :
- Est-ce que j'optimise la durée de pâturage de mes animaux ?
- Est-ce que les rations sont bien équilibrées ?

Pour aider à répondre à ces questions, le tableau ci-dessous donne le plan d'alimentation du système VSLM spécialisé.

Principales catégories	Durée (jours)	Apports journaliers (kg brut/jour)				
		Fourrages		Concentrés		
▼	▼	Foin	Enruban.	Céréales	CMAV	Cplt.Brout.
21 VA gestantes en période hivernale	135	11				
25 VA en lactation en période hivernale	135	7	11	1,0	0,7	
16 VA en lactation en période estivale	135	2		0,6	0,3	
4 VL en lactation en période hivernale	135	10,5	9	4,0	1,5	
9 génisses avant sevrage	135					2,0
9 génisses de 1 an	135	2,5	5	0,5	0,2	
9 génisses de 2 ans	135	7,5		1,0		

Producteur de veaux de lait sous la mère + broutards (cas type 1b)



Quel est mon niveau d'autonomie massique ?

Autonomie massique en fourrages

(on raisonne ici en tonnes de MS)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – A) / B = ...%**

- **A = quantité de fourrages achetés** — A = ...
- **B = quantité de fourrages consommés** — B = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	fourrages produits	+	fourrages achetés	-	fourarges vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Autonomie massique en concentrés

(on raisonne ici en tonnes brutes)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – C) / D = ...%**

- **C = quantité de concentrés achetés** — C = ...
- **D = quantité de concentrés consommés** — D = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	concentrés produits	+	concentrés achetés	-	concentrés vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Positionnement par rapport aux fermes du réseau d'élevage Bovin Limousin

Autonomie massique en fourrages		Niveau d'autonomie	Autonomie massique en concentrés	
< à 95%	☐	Niveau faible	< à 30%	☐
Entre 95 et 98%	☐	Niveau intermédiaire	Entre 30 et 60%	☐
> à 98%	☐	Niveau fort	> à 60%	☐

Utilisation des ressources alimentaires

Avant de chercher à augmenter son niveau d'autonomie, il faut avant tout vérifier qu'il n'y a pas de gaspillage dans l'utilisation des fourrages et des concentrés. Les tableaux suivants permettent de vérifier l'adéquation entre des besoins en lien avec un fonctionnement de troupeau et un potentiel fourrager.

Descriptif technique du système veaux de lait sous la mère + broutards

70 vêlages
83 UGB techniques

1,5 UMO

75 ha SAU

VENTES :
- 11 veaux de lait mâles
- 15 veaux de lait femelles
- 22 broutards
- 5 broutardes
- Réformes :
  - 12 vaches de boucherie
  - 1 taureau

1,17 UGB
technique /ha SFP

ASSOLEMENT :
- 4 ha céréales
- 34 ha prairies temporaires
- 37 ha prairies naturelles

L'alimentation sur stock

Besoins totaux en fourrages et concentrés

	Système VSLM + broutards	Mon exploitation
Besoins en fourrages (tMS/UGB)		
Maîtrisé	< 1,7	
Elevé	> 2,2	
Besoins en concentrés (kg brut/UGB)		
Maîtrisé	< 350	
Elevé	> 500	
Besoins en concentrés (kg brut/vêlages)		
Maîtrisé	< 420	
Elevé	> 600	

Dans le cas d'une surconsommation de fourrages ou de concentrés par rapport aux références, plusieurs pistes peuvent être explorées :
- Est-ce que j'optimise la durée de pâturage de mes animaux ?
- Est-ce que les rations sont bien équilibrées ?

Pour aider à répondre à ces questions, le tableau ci-dessous donne le plan d'alimentation du système VSLM + broutards

Principales catégories	Durée (jours)	Apports journaliers (kg brut/jour)				
		Fourrages		Concentrés		
▼	▼	Foin	Enruban.	Céréales	CMAV	Cplt.Brout.
9 VA gestantes en période hivernale	135	11				
21 VA en lactation en période hivernale	135	7	11	1,0	0,7	
9 VA en lactation en période estivale	75	2		0,6	0,3	
3 VL en lactation en période hivernale	150	10,5	9	4,0	1,5	
13 génisses de 2 ans	135	7,5		1,0		
30 broutard(e)s avant sevrage	100					2,0
5 broutardes	90	5				2,0
12 vaches de réforme	10	8,5		6,0	0,9	

Naisseur Limousin Broutards mâles et femelles (cas type 2a)

Quel est mon niveau d'autonomie massique ?

Autonomie massique en fourrages

(on raisonne ici en tonnes de MS)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – A) / B = ...%**

- **A = quantité de fourrages achetés** — A = ...
- **B = quantité de fourrages consommés** — B = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	fourrages produits	+	fourrages achetés	-	fourarges vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Autonomie massique en concentrés

(on raisonne ici en tonnes brutes)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – C) / D = ...%**

- **C = quantité de concentrés achetés** — C = ...
- **D = quantité de concentrés consommés** — D = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	concentrés produits	+	concentrés achetés	-	concentrés vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Positionnement par rapport aux fermes du réseau d'élevage Bovin Limousin

Autonomie massique en fourrages		Niveau d'autonomie	Autonomie massique en concentrés	
< à 95%	☐	Niveau faible	< à 30%	☐
Entre 95 et 98%	☐	Niveau intermédiaire	Entre 30 et 60%	☐
> à 98%	☐	Niveau fort	> à 60%	☐

Utilisation des ressources alimentaires

Avant de chercher à augmenter son niveau d'autonomie, il faut avant tout vérifier qu'il n'y a pas de gaspillage dans l'utilisation des fourrages et des concentrés. Les tableaux suivants permettent de vérifier l'adéquation entre des besoins en lien avec un fonctionnement de troupeau et un potentiel fourrager.

Descriptif technique du système naisseur herbager broutards mâles et femelles

80 vêlages
103 UGB techniques

VENTES :

- 38 broutards mâles (315 kg à 8,5 mois)
- 22 broutardes (300 kg à 10 mois)
- Réformes :
  - 15 vaches de boucherie
  - 1 taureau

1,5 UMO

1,13 UGB technique /ha SFP

95 ha SAU

ASSOLEMENT :

- 4 ha céréales
- 45 ha prairies temporaires
- 46 ha prairies naturelles

L'alimentation sur stock

Besoins totaux en fourrages et concentrés

	Système naisseur herbager	Mon exploitation
Besoins en fourrages (tMS/UGB)		
Maîtrisé	< 1,6	
Elevé	> 1,9	
Besoins en concentrés (kg brut/UGB)		
Maîtrisé	< 300	
Elevé	> 450	
Besoins en concentrés (kg brut/vêlages)		
Maîtrisé	< 390	
Elevé	> 580	

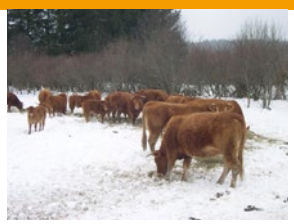
Dans le cas d'une surconsommation de fourrages ou de concentrés par rapport aux références, plusieurs pistes peuvent être explorées :

- Est-ce que j'optimise la durée de pâturage de mes animaux ?
- Est-ce que les rations sont bien équilibrées ?

Pour aider à répondre à ces questions, le tableau ci-dessous donne le plan d'alimentation du système naisseur.

Principales catégories	Durée (jours)	Apports journaliers (kg brut/jour)				
		Fourrages		Concentrés		
▼	▼	Foin	Enruban.	Céréales	CMAV	Cplt.Brout.
65 vaches avant vêlage	60	11				
60 vaches après vêlage	75	7	11			
15 primipares avant vêlage	45	9		1,4	0,3	
15 primipares après vêlage	90	5,5	10	1,0	0,3	
16 génisses de 2 ans	135	7,5		1,0		
16 génisses de 1 an	135	2,5	5	0,5	0,2	
76 broutard(e)s avant sevrage	100					2,0
22 broutard(e)s après sevrage	90	4,5				2,0
15 vaches de réforme	110	8,5		6,0	0,9	

Naisseur Limousin Broutards mâles et femelles du plateau de Millevaches (cas type 2b)



Quel est mon niveau d'autonomie massique ?

Autonomie massique en fourrages

(on raisonne ici en tonnes de MS)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – A) / B = ...%**

- **A = quantité de fourrages achetés** — A = ...
- **B = quantité de fourrages consommés** — B = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	fourrages produits	+	fourrages achetés	-	fourarges vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Autonomie massique en concentrés

(on raisonne ici en tonnes brutes)

Elle se mesure en %, et se calcule avec la formule suivante : **(1 – C) / D = ...%**

- **C = quantité de concentrés achetés** — C = ...
- **D = quantité de concentrés consommés** — D = (a+b+c-d-e) = ...

stock début	+	concentrés produits	+	concentrés achetés	-	concentrés vendus	-	stock fin
a = ...		b = ...		c = ...		d = ...		e = ...

Positionnement par rapport aux fermes du réseau d'élevage Bovin Limousin

Autonomie massique en fourrages		Niveau d'autonomie	Autonomie massique en concentrés	
< à 95%	☐	Niveau faible	< à 30%	☐
Entre 95 et 98%	☐	Niveau intermédiaire	Entre 30 et 60%	☐
> à 98%	☐	Niveau fort	> à 60%	☐

Utilisation des ressources alimentaires

Avant de chercher à augmenter son niveau d'autonomie, il faut avant tout vérifier qu'il n'y a pas de gaspillage dans l'utilisation des fourrages et des concentrés. Les tableaux suivants permettent de vérifier l'adéquation entre des besoins en lien avec un fonctionnement de troupeau et un potentiel fourrager.

Descriptif technique du système naisseur herbager broutards mâles et femelles du plateau de Millevaches

90 vêlages
116 UGB techniques

1,5 UMO

150 ha SAU

VENTES :

- 43 broutards mâles (300 kg à 7,5 mois)
- 25 broutardes de tri (280 kg à 7,5 mois)
- Réformes :
  - 17 vaches de boucherie
  - 1 taureau

0,80 UGB technique /ha SFP

ASSOLEMENT :

- 4 ha de céréales
- 46 ha prairies temporaires
- 60 ha de prairies naturelles
- 40 ha parcours non productif

L'alimentation sur stock

Besoins totaux en fourrages et concentrés

	Système naisseur herbager	Mon exploitation
Besoins en fourrages (tMS/UGB)		
Maîtrisé	< 2,0	
Elevé	> 2,3	
Besoins en concentrés (kg brut/UGB)		
Maîtrisé	< 250	
Elevé	> 400	
Besoins en concentrés (kg brut/vêlages)		
Maîtrisé	< 320	
Elevé	> 520	

Dans le cas d'une surconsommation de fourrages ou de concentrés par rapport aux références, plusieurs pistes peuvent être explorées :

- Est-ce que j'optimise la durée de pâturage de mes animaux ?
- Est-ce que les rations sont bien équilibrées ?

Pour aider à répondre à ces questions, le tableau ci-dessous donne le plan d'alimentation du système naisseur.

Principales catégories	Durée (jours)	Apports journaliers (kg brut/jour)				
		Fourrages		Concentrés		
▼	▼	Foin	Enruban.	Céréales	CMAV	Cplt.Brout.
73 vaches avant vêlage	105	13				
70 vaches après vêlage	60	11				
17 primipares avant vêlage	90	9		1,4	0,3	
17 primipares après vêlage	75	5,5	10	1,0	0,7	
18 génisses de 2 ans	165	4	7			
18 génisses de 1 an	165	2,5	5	0,5	0,2	
86 broutard(e)s avant sevrage	90					2,0
17 vaches de réforme	110	8,5			0,9	

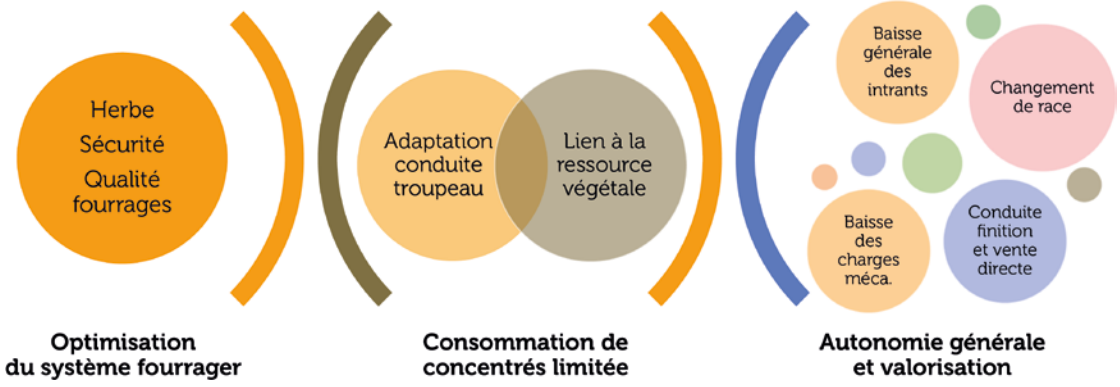
Tableau récapitulatif des 12 systèmes cas types

Mise en œuvre pratique de l'autonomie fourragère : les principales voies d'adaptation dans les élevages

La motivation principale des éleveurs BV pour l'autonomie alimentaire est souvent économique, pour limiter les coûts de production : autonomie rime avec économie de charges dans une recherche intrinsèque de rentabilité du système de production. Pour d'autres, la stratégie de l'autonomie alimentaire est venue en réponse à un événement extérieur qui les a fragilisés en faisant émerger vulnérabilité et dépendance : événement climatique (sécheresse), conjoncture des prix (flambée du prix des aliments). Enfin, c'est parfois le choix d'un changement de système avec l'engagement soit dans un CTE, soit dans une conversion en AB qui a naturellement amené la nécessité de développer l'autonomie alimentaire.

Quelle que soit la clé d'entrée, on retrouve dans les trajectoires des éleveurs engagés dans la recherche de plus d'autonomie alimentaire, une succession de décisions et de changements techniques plus ou moins aboutis selon l'antériorité de la démarche dans le temps et les possibilités d'aboutissement liées aux contraintes de l'exploitation.

Trajectoires dans la mise en place de l'autonomie



- **Optimisation du système fourrager**

La modification du système fourrager dans un souci de sécurisation pour mieux exploiter la ressource fourragère en général, et l'herbe en particulier, constitue la première étape commune pour réduire la dépendance et produire économe.

- **Consommation de concentrés limitée**

Viennent ensuite l'adaptation de la conduite du troupeau (période de vêlage, allotement,…), et de son niveau de productivité au potentiel fourrager du système pour limiter les consommations de concentrés et à la ressource végétale pour réduire les achats extérieurs.

- **Autonomie générale et valorisation**

Une recherche plus générale d'autonomie à travers la baisse de toutes les charges opérationnelles (intrants cultures : fertilisation et semences ; frais vétérinaires et d'élevage) et de mécanisation (ETA, CUMA, entraide) en lien avec l'investissement et le travail vient en 3ème position.

Systèmes 100% herbagers

Elevages spécialisés en production bovin viande, dont la SAU est tout en herbe soit du fait de contrainte de relief (montagne, piémont) soit de faible potentialité en condition labourable de plaine

Pour ces systèmes, l'enjeu de l'autonomie alimentaire réside dans **la gestion de l'herbe**, seule ressource alimentaire de l'exploitation et dans **la sécurisation du système fourrager**. Il s'agira de mieux gérer le pâturage, d'améliorer la qualité des fourrages, adapter la conduite du troupeau pour valoriser au mieux la ressource « herbe » et produire de la viande à l'herbe. Il pourra également être judicieux de faire les choix de production qui réduisent la dépendance aux achats et les besoins en aliments concentrés car dans ces systèmes l'autonomie en concentrés est nulle.

Quelques changements possibles pour être plus autonome

Pour en savoir plus

Cf. Fiches solutions proposées sur le site www.autosysel.fr

Changements du système fourrage

- Organiser le parcellaire
- Optimiser la gestion du pâturage (mettre à l'herbe précocement, pâturage tournant, pâturage automne et oser le pâturage d'hiver)
- Récolte précoce (enrubannage)
- Renforcer le potentiel productif des prairies

Changements de la conduite du troupeau

- Changement de la période de vêlage (fin d'hiver ou printemps, double période)
- Réduction des consommation de concentrés : qualité des fourrages, allotement, arrêt de la complémentation des mères
- Réduire les UGB improductifs (réduction de l'âge au 1er vêlage, regroupement des vêlages pour une baisse de l'IVV, mise à la réforme plus rapide, …)
- Finition à l'herbe

Les leviers de la réussite mais aussi les freins…

Pour ces élevages où l'herbe est la seule ressource alimentaire, et le pâturage la clé essentielle de l'autonomie, la qualité de la ressource et son accessibilité sont bien sûr primordiales. La souplesse d'utilisation (fauche/pâture), la portance des sols et le potentiel herbe de la zone viennent naturellement compléter cette liste en tant qu'éléments facilitateurs, qui deviennent des freins dans un contexte d'exploitation qui ne leur est pas favorable.

Principaux facteurs facilitant

Qualité et diversité des prairies permanentes

Bonne maîtrise de la qualité des fourrages/types de fourrages récoltés

Parcellaire bien structuré, pas trop morcelé

Pâtures proches des bâtimentse et/ou bien groupées (accès faciles)

Principaux facteurs freinant

Prairies permanentes à faible potentiel et de mauvaise qualité (flore dégradée)

Rendements aléatoires : risques annuels liés à la météo

Systèmes avec cultures fourragères et autoconsommation de concentrés

Élevages spécialisés en production bovin viande situés dans des contextes de contraintes herbagères avec possibilités de cultures fourragères et un peu de terres labourables pour produire des céréales destinées en quasi-totalité à l'alimentation du troupeau.

La ressource alimentaire est multiple avec possibilités de diversification. L'autonomie en concentrés est variable : elle est souvent assurée d'un point de vue énergétique et des cultures de légumineuses et/ou protéagineux destinées à l'alimentation du troupeau peuvent venir améliorer l'autonomie protéique, voire permettre l'autonomie totale… Les éleveurs de ce groupe sont sur des zones intermédiaires, aux contraintes structurelles variables.
L'objectif recherché est l'autonomie alimentaire totale. L'enjeu réside dans **la gestion des surfaces fourragères et des fourrages**, ressource alimentaire principale de l'exploitation, **la sécurité des stocks** et **la réduction des besoins de complémentation en améliorant l'autonomie protéique**.

Quelques changements possibles pour être plus autonome

Pour en savoir plus

Cf. Fiches solutions proposées sur le site www.autosysel.fr

Changements du système fourrage et cultures

- Arrêt du maïs (pour baisser le besoin de complémentation azoté des rations, en produisant des fourrages mieux équilibrés)
- Optimiser la gestion du pâturage (mettre à l'herbe précocement, pâturage tournant, pâturage automne et oser le pâturage d'hiver)
- Récolte précoce (ensilage ou enrubannage)
- Diversification du système fourrager (implantation de PT mélange ou multi-espèces, luzerne seule ou mélange avec des graminées)
- Introduction de nouvelles cultures dans la rotation (mélanges céréaliers à double fin, protéagineux)

Changements de la conduite du troupeau

- Changement de la période de vêlage (vêlage de fin d'hiver, printemps ou double période)
- Réduction des consommations de concentrés (qualité des fourrages, allotement, simplification de la ration
- Réduire les UGB improductifs (réduction de l'âge au 1er vêlage, regroupement des vêlages pour une baisse de l'IVV, mise à la réforme plus rapide, …)
- Modification des productions (arrêt de l'engraissement des mâles, avancement des périodes de vente des broutards, …)

Les leviers de la réussite mais aussi les freins…

Pour ces élevages, c'est la souplesse d'utilisation des terres et la complémentarité élevage-cultures qui offrent l'opportunité d'atteindre l'autonomie alimentaire. Mais c'est la réflexion autour d'une mise en cohérence du système fourrager pour valoriser au mieux la ressource qui semble primordiale.

Principaux facteurs facilitant

Bonne maîrtrise de la qualité des fourrages/types de fourrages récoltés

Diversité fourragère (possibilté d'avoir des prairies temporaires, artificielles, naturelles, d'autres fourrages)

Bon pourcentage de terres labourables

Parcellaire bien structuré, pas trop morcelé

Possibilité de cultiver des céréales, du maïs grain, des protéagineux

Principaux facteurs freinant

Faible potentiel agronomique des sols

Nécessité/volonté économique de maintenir un certain volume de production/productivité animale

Sols à faible réserve en eau, SAU séchante

Les éleveurs nous parlent d'autonomie

Des éleveurs témoignent

Les motivations des éleveurs pour maîtriser l'autonomie sont multiples et variées : bien les appréhender et un préalable nécessaire avant de choisir la (ou les) solution(s) adaptée(s).

Les éleveurs du réseau thématique AUTOSYSEL (cf. encadré – dernière page) citent comme éléments de motivation à leur démarche d'autonomie alimentaire **l'argument économique** (produire économe, limiter les intrants, raisonner les coûts, rester rentable, maîtriser la trésorerie…) qu'ils complètent soit par des considérations qualitatives (traçabilité, maîtrise de la qualité, rester maître chez soi…), soit par des objectifs de sécurisation (réduire la dépendance aux fournisseurs, travailler la sécurité fourragère, valoriser des terres à faible potentiel, développer la résilience…), voire d'amélioration des conditions de travail (satisfaction, gérer et non subir).

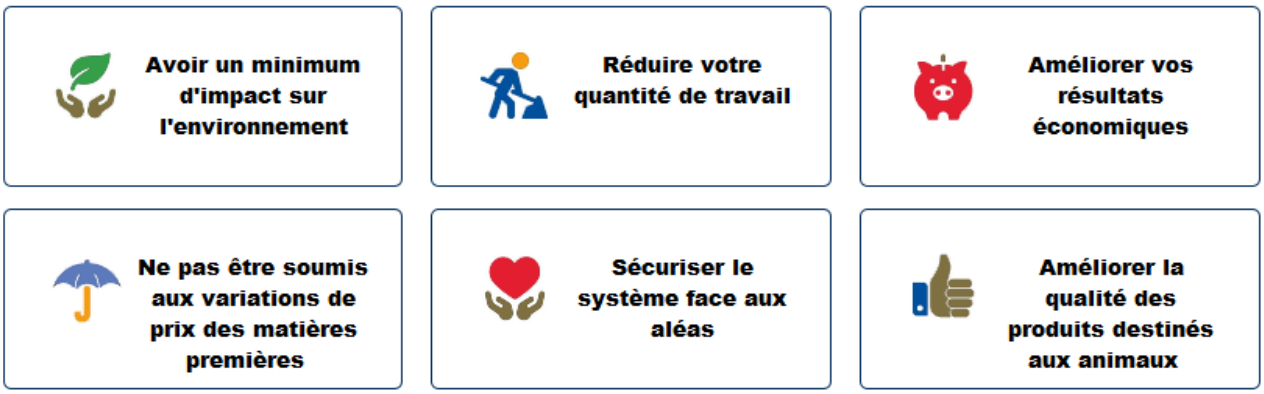


Figure 11 : Les principales motivations des éleveurs à engager une démarche d'autonomie (source : Autosysel)

BOVINS VIANDE

TÉMOIGNAGE

FICHE AUTOSYSEL

Autonomie fourragère

« Autonomie 100% herbe et pâturage tournant »

Fabrice Beybot à Saint Fréjoux en Corrèze

POURQUOI UN TEL SYSTÈME ?

L'exploitation de Fabrice BEYBOT se situe en zone de montagne avec une altitude allant de 637 à 829 m.

« Je m'intéresse à l'autonomie depuis que j'ai subi une récolte catastrophique. Tous mes voisins en rêvent ou y pensent !
Quand on analyse nos coûts de production, on observe que les charges alimentaires sont les charges principales d'une exploitation. De plus, pour faire des animaux de bonne qualité, il faut une alimentation de bonne qualité. Mon objectif est d'être autosuffisant en fourrages grossiers. Demain, mon objectif est d'avoir une herbe de qualité, plus riche en protéine pour réaliser des économies de concentrés. Concernant les concentrés, il est compliqué chez nous de labourer et je pense que c'est antiéconomique. Du coup, j'achète mes concentrés.
Tout passe par l'herbe ! Je pratique le pâturage tournant depuis 7 ans. »

LES POINTS IMPORTANTS

Le foncier

« Dès mon installation, j'ai défriché et drainé une partie de mes terrains. Le confort de travail et la non dégradation des pâtures durant l'hiver ont été nettement améliorés.»

Des bâtiments adaptés et fonctionnels

« J'ai réalisé des bâtiments sans paille (type logette) qui me permettent de valoriser au mieux les effluents d'élevage et de faire une économie sur les achats d'engrais.»

Le pâturage tournant

« Il me permet d'avoir une herbe de qualité en quantité satisfaisante durant toute la période de pâturage. »

EN PRATIQUE

Un pâturage tournant adapté

« Je pratique le pâturage tournant depuis 7 ans. J'ai fait plusieurs formations, je partage mon expérience et j'écoute mes collaborateurs pour sans cesse m'améliorer. Aujourd'hui, je bénéficie d'une herbe de qualité en quantité suffisante. Demain, je souhaite persévérer dans l'amélioration de la qualité protéinique de mes prairies. »

« Je réalise le pâturage tournant basé sur l'utilisation des sommes de températures à partir des données météorologiques locales. Je vais chercher ces éléments sur le site du Programme herbe et fourrages Limousin.»

« Il faut dans un premier temps réaliser la phase de prévision. Le but est d'évaluer les besoins du troupeau afin de répartir les surfaces de fauche et de pâture. Ensuite, il faut affecter les surfaces par lot d'animaux et prévoir le découpage des paddocks. »

FICHE AUTOSYSEL

Autonomie fourragère

Point de vigilance

« Il faut avoir un chargement adapté et raisonné (40 ares/ UGB en théorie). Pour cela, il faut du foncier ! »

Une fois cette phase réalisée, l'objectif consiste à faire pâturer des feuilles vertes de bonnes valeurs nutritives. Pour cela, on applique un principe de cycles à respecter qui est fonction de la hauteur d'herbe (entrée à 15 cm et sortie à 5 cm).

Point positif

« Par ce système, les animaux sont manipulés tous les 4 jours. Le bien-être des animaux, la docilité et le confort de travail sont améliorés. De plus, je suis plus serein dans les périodes de sécheresse. 2015 comme 2016 ont été des années difficiles. J'ai affouragé mes animaux durant l'été mais moins que certains. »

SI C'ETAIT A REFAIRE

« Je ne regrette rien et je ne changerai rien ! Je regrette simplement de ne pas l'avoir fait plus tôt ou plus vite.»

UN CONSEIL A UN ELEVEUR

« Les choses les plus simples sont souvent les meilleures. Optimisons nos ressources disponibles : l'herbe est et restera l'aliment le moins cher.»

IMPACTS

Autonomie

Je suis autonome en fourrage grossier voir excédentaire car je revends une partie de mon stock fourrager. Je dois m'améliorer sur la qualité protéinique de mes prairies car le coût des concentrés reste élevé. Il faut trouver des itinéraires culturaux pour implanter des prairies de qualité sur des parcelles difficilement mécanisables.

Economie

J'ai réalisé des investissements en bâtiment importants. Les annuités sont encore conséquentes mais doivent se réduire progressivement.

Travail

Plus serein dans mon quotidien avec des pâtures peu dégradées, des animaux dociles et des bâtiments adaptés.

Environnement

Energie solaire sur un bâtiment de stockage. Valorisation des effluents d'élevage limitant l'achat d'intrants.

L'EXPLOITATION EN BREF

Main d'œuvre	2 UTH
SAU	144 ha (tout en herbe)
Troupeau	Race limousine - 167 UGB - 100 vêlages/an
Chargement	1,15 UGB / ha SFP
Production	Mâles et femelles vendus en broutard(e)s

INOSYS RÉSEAUX D'ÉLEVAGE un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Elevage et des Chambres d'Agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages

INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

AGRICULTURES & TERRITOIRES

inosys RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Fiche réalisée par Guillaume Mathieu
Chambre d'agriculture de la Corrèze
et Philippe DIMON Institut de l'Elevage, janvier 2017
Réf. : 00 17 301 015 - ISBN 978-2-36343-841-6 - Janvier 2017
Ce document a reçu l'appui financier de la CNE.
Il a aussi bénéficié de financement du Feader et de la région Nouvelle-Aquitaine

CNE

BOVINS VIANDE

TÉMOIGNAGE

FICHE AUTOSYSEL

Autonomie fourragère

« Engraisser les génisses avec une ration autonome »

Jean-Claude Nicoud à Thauron (23)

POURQUOI UN TEL SYSTÈME ?

« L'engraissement des génisses sur l'exploitation se fait depuis plus de 10 dix ans. On en engraisse environ 24 par an. L'objectif est de les vendre après 28 mois. Celles n'ayant pas le potentiel d'atteindre 400 kg de carcasse partent plus tôt. L'engraissement permet d'avoir une seconde rentrée d'argent dans l'année, décalée par rapport à la vente de broutards. Les rations d'engraissement sont à base d'enrubannage dans un premier temps puis d'ensilage de maïs, le tout étant entièrement produit sur l'exploitation. Les céréales consommées sont aussi issues de l'exploitation. Les derniers animaux sont finis en ration sèche. Les rations données permettent de valoriser le maïs et d'être le plus autonome possible. Seul reste le problème de la protéine, qu'il faut acheter. »

LES POINTS DE VIGILANCE

L'importance de la qualité des fourrages

« La qualité du fourrage varie d'une année sur l'autre. Je fais analyser l'ensilage et l'enrubannage tous les ans afin d'ajuster la quantité de céréales à apporter et la complémentation en protéines pour avoir une ration équilibrée. »

Une transition en ration sèche à surveiller

« La transition doit se faire progressivement, il faut bien surveiller les quantités ingérées par les génisses. Si l'on voit que certaines génisses en consomment trop, il ne faut pas hésiter à enlever la ration dans la journée. »

EN PRATIQUE

Une alimentation raisonnée pour les génisses

Les vêlages se déroulent entre novembre et avril. Les femelles ne sont pas complémentées au pré avant le sevrage qui se fait autour de 8-8,5 mois.

*« **Le 1er hiver, les génisses ont du foin et de l'enrubannage de prairies temporaires à volonté** (composition PT : dactyle-RGA-fétuque-trèfle-luzerne) ainsi que 2 kg de céréales. Lorsque l'enrubannage n'est pas suffisamment riche en protéine, je rajoute 500 g de complémentaire à 30 % de protéines. Au printemps, les génisses sont ressorties à l'herbe, sans complémentation, jusqu'en novembre.*

***Pour le 2ème hiver, la ration est à base d'ensilage de maïs**. L'analyse du maïs permet d'ajuster la part de céréales dans la ration. On peut aller de 1 à 2 kg selon la qualité de l'ensilage. La ration est complétée par 2 kg de complémentaire à 40 % de protéines. De la paille est disponible à volonté pour la rumination.*

***Cette conduite permet de faire partir les premiers animaux fin mars/début avril.** Les départs vont s'étaler ensuite jusqu'à fin juillet. A partir du 15 mai, une ration sèche est distribuée aux animaux qui ne sont pas encore partis, le maïs ne se conservant pas correctement au-delà de cette période. La ration sèche comprend entre 4 et 5 kg de céréales, 2 kg de complémentaire à 30 % de protéines et du foin à volonté.*

***On utilise principalement le blé pour l'engraissement**, le triticale, moins riche étant plutôt destiné au troupeau souche. »*

FICHE AUTOSYSEL

Autonomie fourragère

Rations de finition des génisses à partir de 450-500 kg en kg/animal/jour

Aliment	Quantité bute	Quantité M.S.	U.E.B.	UFV	PDIN	PDIE	Ca	Pho
Paille	2.00	1.76	2.93	0.55	39	77	1	1
Ensilage maïs	15.00	4.68	6.23	3.98	225	318	4	6
Blé	1.50	1.30	0	1.54	105	133	1	3
Tourteaux de colza	1.50	1.34	0	1.36	338	214	11	17
Besoins quotidiens/animal			**9.20**	**7.30**	**648**	**648**	**18.5**	**18.9**
Différence apports/besoins			**-0.04**	**+0.13**	**+59**	**+94**	**-2**	**+8**

Performances obtenues en 2015 :

GMQ par jour de vie : **750 g/j**
Poids de carcasse moyen : **405 kgc**
Carcasses classées **E ou U**
Prix moyen payé en 2015 : **4,62€/kgc**

SI C'ETAIT A REFAIRE

« Trouver un moyen pour alimenter les génisses jusqu'au bout avec du maïs pour les finir plus rapidement, ce qui est impossible pour le moment à cause de la mauvaise conservation du maïs au-delà du mois de mai. »

UN CONSEIL A UN ELEVEUR

« Pour faire de la génisse lourde, il faut avoir suffisamment d'herbes pour la phase de pâturage au premier printemps afin de ne pas les pénaliser et de conserver une bonne croissance.
Avoir une bonne génétique qui permet d'avoir des animaux typés viande. »

IMPACTS

Autonomie

Ces rations permettent de valoriser la production de l'exploitation et d'être autonome en fourrage et céréales, il reste le problème de la protéine.

Economie

A part les protéines, aucun aliment n'est acheté. On essaie de limiter l'achat de protéines avec des prairies composées de trèfle et de luzerne mais ce n'est pas suffisant pour couvrir les besoins.

Travail

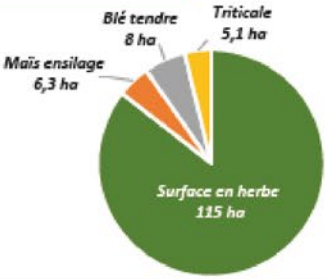
La ration est distribuée une fois par jour au godet ce qui est assez simple, la qualité pourrait être améliorée avec une mélangeuse mais ça ne serait pas rentable car le nombre d'UGB est trop faible.

Environnement

La présence de prairies multi espèces avec des mélanges graminées - légumineuses permet d'avoir une biodiversité plus importante.

L'EXPLOITATION EN BREF

Main d'œuvre	1 UTH
SAU	134 ha dont 13 ha de cultures
Troupeau	Race limousine - 175 UGB - 105 vêlages/an
Chargement	1,4 UGB / ha SFP
Production	Mâles vendus en broutards et engraissement des génisses



INOSYS RÉSEAUX D'ÉLEVAGE : un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Elevage et des Chambres d'Agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages

INSTITUT DE L'ÉLEVAGE — AGRICULTURES & TERRITOIRES CHAMBRES D'AGRICULTURE — inosys RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Fiche réalisée par Natacha LAGOUTTE
Chambre d'agriculture de la Creuse
et Philippe DIMON Institut de l'Elevage, janvier 2017
Réf. : 00 17 301 015 - ISBN 978-2-36343-841-6 - Janvier 2017
Ce document a reçu l'appui financier de la CNE.
Il a aussi bénéficié de financement du Feader et de la région Nouvelle-Aquitaine

CNE

Collection
Synthèse

Édité par :
l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy
75595 Paris Cedex 12
www.idele.fr
Juin 2017

Dépôt légal :
2e trimestre 2017
© Tous droits réservés
à l'Institut de l'Élevage
Réf. 0017 301 054

Autonomie alimentaire des élevages bovins viande du bassin Limousin

L'augmentation durable du coût des matières premières utilisées dans l'alimentation des ruminants, les aléas climatiques de plus en plus fréquents mettent l'autonomie alimentaire aujourd'hui au cœur des préoccupations des éleveurs. Ces derniers expriment leur volonté de la développer pour optimiser les performances économiques des exploitations et comme un moyen de préserver l'environnement. L'autonomie apparaît également comme un levier permettant de restaurer l'image de la production bovine allaitante auprès des citoyens et se rapprocher des consommateurs.

Pour les éleveurs et leurs conseillers, il est donc important de savoir positionner finement le niveau d'autonomie des exploitations allaitantes. Les repères sont différents suivant le fonctionnement du troupeau (systèmes naisseurs ou naisseurs engraisseurs) et le potentiel fourrager et les surfaces disponibles.

AUTOSYSEL

Autosysel est un programme conduit dans le cadre du dispositif INOSYS – Réseaux d'élevage qui bénéficie d'un soutien de la CNE. Il associe un ensemble de projets qui visent à améliorer la valorisation des ressources produites sur les exploitations d'élevage et à limiter leur dépendance aux matières premières extérieures.

Pour en savoir plus idele.fr/services/outils/autosysel.html

Document réalisé avec le soutien financier de :

l'Europe s'engage en Nouvelle-Aquitaine
UNION EUROPEENNE Fonds Européen Agricole pour le Développement rural
En finançant ce projet, l'Union européenne et la Région investissent dans les zones rurales.
RÉGION Nouvelle-Aquitaine

Contacts :
philippe.dimon@idele.fr

Juin 2017
Réf. 0017 301 054
ISSN 1773-9020

www.idele.fr

INSTITUT DE L'ELEVAGE idele